

duction littérale (p. 576 à 590) de la presque totalité de ce travail de critique scientifique.

Un an après la publication d'une traduction anglaise des *Leçons sur la pathologie cellulaire* du professeur Virchow, dit J. T. Goodsir, une analyse de cet ouvrage parut dans le *British medical journal*; dans cet article, l'auteur allemand est accusé d'avoir pillé les *Anatomical and pathological observations* du professeur Goodsir.

Le professeur de Berlin était ouvertement accusé d'avoir construit son système d'après des principes empruntés aux œuvres du savant Écossais, sans l'avoir cité : pour justifier cette accusation, on avait mis en regard les deux passages suivants, qui se rapportent à un grand principe physiologique, énoncé pour la première fois par le professeur Goodsir en 1845, à Édimbourg même.

« On voit par là que, non-seulement l'organisme tout entier, comme l'ont dit les auteurs de la théorie cellulaire, se compose de cellules simples ou développées, vivant chacune d'une vie indépendante; mais en outre que la masse totale est divisée en plusieurs départements, dont chacun contient un certain nombre de cellules, simples ou développées, qui sont toutes en rapport avec une cellule centrale, ou principale, autour de laquelle toutes les autres sont groupées. Il paraîtrait que cette cellule centrale a été le point d'origine de toutes les autres cellules de son département. Elle est la mère de toutes les cellules de son territoire. » (Goodsir's, *Anatomical and Pathological observations*. Edimbourg, 1845, p. 2.)

« Il est donc évident que toutes les idées relatives aux territoires cellulaires et aux cellules mères, qui jouent un rôle si important dans les théories du professeur Virchow, ont été émises pour la première fois par le professeur Goodsir. » (*Brit. med. Journ.*, 12 janvier 1861.)

On voit par là, et nous en apporterons de plus amples preuves, que le genre de plagiat dont le professeur Virchow

« On voit donc que l'organisme élevé, que l'individu résulte toujours d'une espèce d'organisation sociale de la réunion de plusieurs éléments mis en commun : c'est une masse d'existences individuelles dépendantes les unes des autres; mais cette dépendance est d'une nature telle que chaque élément a son activité propre, et même lorsque d'autres parties impriment à l'élément une impulsion, une excitation quelconque, la fonction n'en émane pas moins de l'élément lui-même et ne lui est pas moins personnelle. J'ai été amené à diviser le corps humain en territoires cellulaires et j'ai pensé que vous pourriez retirer des avantages de cette classification. » (Virchow, *La pathologie cellulaire*, traduit par Picard. Paris, 1861, in-8, p. 12.)

est accusé ne consiste point à avoir emprunté à un autre auteur une image élégante, une phrase bien tournée, ni un passage bien écrit, ce qui constitue un plagiat littéraire. Il s'agit de l'usurpation d'un principe important et fécond, je dirai même d'une méthode d'analyse philosophique en anatomie, qui concentre en quelques paroles bien choisies les résultats obtenus par une longue suite d'observations laborieuses, des rapprochements longuement médités, et d'inspirations heureuses, qui sont rarement le partage d'un seul homme et d'une seule époque. Les travaux de ce genre, pour être couronnés de succès, exigent une connaissance parfaite de l'état actuel des sciences biologiques; une puissance de jugement et une rectitude de logique qui sont indispensables pour faire un bon usage de ces connaissances, et enfin une habileté nouvelle pour l'usage des instruments et une éducation des sens, qu'on ne peut acquérir que par une longue et laborieuse pratique. La découverte d'une méthode d'investigations, ou d'une voie naturelle, cette découverte que le professeur Virchow est accusé d'avoir dérobée au professeur Goodsir, avait été le fruit de cette longue préparation, le résultat de cet ensemble de connaissances, de cette puissance intellectuelle. Or, pour voir d'un seul coup l'importance du principe physiologique dont il s'agit ici (on le verra plus loin, d'après les aveux de Virchow lui-même), il suffit de jeter les yeux sur la partie suivante de sa table des matières : « territoires cellulaires », p. 14 et 15, etc. (Ici T. Goodsir, l'auteur de la brochure, cite diverses parties de la table des matières de la pathologie cellulaire de Virchow.)

D'ailleurs, il développe ce point dans la première des vingt leçons dont se compose la Pathologie cellulaire, à titre de principe fondamental de l'ouvrage.

L'accusation qui vient d'être formulée se trouve répétée appuyée sur de nombreuses citations, dans la biographie que nous devons à la plume du docteur Lonsdale, et qui a été placée en tête des *Travaux anatomiques de feu le professeur Goodsir*, publiés au mois d'octobre 1867, par M. Black d'Édimbourg. Voici dans quels termes cette accusation est renouvelée :

« Dans le premier de ces mémoires il (J. Goodsir) ne se borne

» pas à souligner l'importance de la cellule comme centre de nu-
 » trition, mais il soutient que l'organisme est subdivisé en une
 » multitude de départements, dont chacun contient un certain
 » nombre de cellules, qui ont toutes certains rapports avec
 » une cellule centrale ou capitale, autour de laquelle elles sont
 » groupées.

» Depuis lors, Virchow a largement profité de cette idée,
 » mais, il faut bien le dire, sans indiquer, comme il aurait dû
 » le faire, la source à laquelle il l'avait puisée; et cette notion
 » a exercé une influence évidente sur plusieurs de ses hypo-
 » thèses physiologiques et pathologiques. Ce silence est d'au-
 » tant plus singulier, que Virchow avait dédié son ouvrage sur
 » la *Pathologie cellulaire* au professeur d'Édimbourg, dans les
 » termes flatteurs que voici :

« A John Goodsir, membre de la Société royale, etc., l'un des
 premiers et des plus habiles observateurs de la vie des cellules,
 soit à l'état physiologique, soit à l'état pathologique,

» Cet ouvrage sur la *Pathologie cellulaire*, dédié par l'auteur
 comme un faible témoignage de son profond respect et de son
 admiration sincère. »

» Comme Virchow a parcouru une grande partie du terrain
 » qui avait été préalablement cultivé par Goodsir, il est aussi
 » singulier que regrettable de ne voir Goodsir cité qu'une
 » seule fois par Virchow, dans un ouvrage de 433 pages, et
 » cela pour une découverte dont le mérite appartient surtout au
 » docteur Martin Barry. C'est là un procédé peu convenable
 » envers un confrère scientifique, qu'il appelle lui-même un
 » des observateurs les plus habiles de la vie des cellules; un
 » observateur dont il a utilisé les travaux, et dont il a souvent
 » adopté les opinions et même reproduit les propres paroles.

» Dans son mémoire sur les altérations pathologiques des
 » follicules agminés de l'iléon dans la fièvre typhoïde, Goodsir
 » (vol. II, p. 377) donne la description suivante de ces lésions :
 » *Le développement des cellules à l'intérieur des vésicules,*
 » *qui constituent les plaques de Peyer au point de les rompre*
 » *à la fin; l'augmentation perpétuelle du nombre des cel-*
 » *lules qui procèdent d'autant de cellules qu'il y a de vésicules*

» dans la plaque de Peyer; la conglomération du tout en une
 » seule masse, au-dessus de la membrane sous-muqueuse et
 » au-dessous de la muqueuse; la distension de celle-ci, enfin
 » l'ulcération et l'élimination inévitable de la masse elle-
 » même. C'est là bien évidemment la prolifération cellulaire
 » de Virchow. Ensuite, à la page 390 du même volume, Good-
 » sir, parlant des cellules simples ou développées qui se trou-
 » vent placées dans certains rapports avec une cellule cen-
 » trale ou capitale, s'exprime ainsi : *Il paraît que de cette*
 » *cellule centrale toutes les autres cellules du département*
 » *tirent leur origine. Elle est la mère de toutes les cellules de*
 » *son territoire.* Si le lecteur veut bien se donner la peine de
 » comparer le passage d'où nous extrayons ces citations avec
 » un passage qui se trouve à la page 14 de la traduction de
 » Virchow (page 12 de la traduction française, voy. ci-dessus,
 » p. 576), par Chaun, lequel passage se termine par les mots
 » *territoire cellulaire*, il ne pourra s'empêcher de voir que
 » Goodsir a été littéralement copié. Et cependant Virchow ne
 » parle par de la source à laquelle il a puisé son idée d'un
 » *territoire cellulaire.* »

Pour donner plus de publicité à cette affaire, l'auteur d'une
 courte analyse des *Mémoires anatomiques*, dans le *Pall Mall*
Gazette, s'exprime ainsi :

« Nous plaçons au nombre des travaux utiles à l'histoire de
 » la science, ceux dans lesquels le professeur d'Édimbourg a
 » précédé, dit-on, le professeur Virchow (de Berlin) dans
 » l'énonciation de cette grande théorie médicale connue sous
 » le nom de *Pathologie cellulaire*. Ce côté de la question a été
 » largement développé par le docteur Lonsdale, dans sa pré-
 » face biographique; mais il paraît qu'on n'a rien trouvé
 » depuis qui pût éclairer la question d'une nouvelle lumière. »

Cette *nouvelle lumière*, que demande l'auteur du para-
 graphe que je viens de citer, je crois pouvoir l'apporter aujour-
 d'hui. Non-seulement je puis affirmer que mon frère parta-
 geait les idées exprimées par l'auteur de l'article du *British*
medical Review, et par le docteur Lonsdale, mais encore je
 puis trancher définitivement, d'après Virchow lui-même, la
 question de priorité et celle de plagiat.

Le débat ne porte pas sur une simple question de priorité, comme on le croirait d'après le *Pall Mall Gazette*, car je montrerai par des preuves abondantes et au-dessus de toute équivoque, que Virchow a reconnu de bonne heure, dans ses *Archives*, que Goodsir l'avait précédé dans la découverte de la plupart des principes fondamentaux sur lesquels repose le système pathologique du professeur allemand. — Il s'agit surtout de savoir si Virchow n'a pas violé les grandes lois de la probité scientifique et littéraire, en publiant ce système sous forme de leçons, sans citer le nom de Goodsir, et sans réserver ses droits, sauf dans un seul cas, où, d'après le docteur Lonsdale, le mérite de la découverte appartenait plutôt à Barry qu'à Goodsir lui-même? Et, en outre, n'y a-t-il pas eu *préméditation* de la part de Virchow, ce qui nous autorise à déclarer que sa conduite est celle d'un plagiaire? Je maintiens que ces deux questions doivent être résolues par l'affirmative, et je vais maintenant en fournir les preuves.

Je citerai d'abord un passage des *Archives* de Virchow, intitulé *Ernährungsenheiten und Krankheitsheerde*. Cet article, écrit en 1852, est postérieur de sept ans à la publication des *Observations anatomo-pathologiques* (1845), de Goodsir. En voici le texte (traduit) :

« Déjà J. Goodsir, dans ses *Anatomical and pathological observations*, a consacré avec rigueur et précision deux chapitres à l'étude de la manière dont la nutrition et la sécrétion s'accomplissent dans chaque élément des tissus et des organes, phénomènes que les investigateurs anciens avaient longtemps négligé de poursuivre. Dans le premier chapitre *Sur les centres de nutrition*, il s'exprime ainsi : « Un centre nutritif, considéré anatomiquement, est simplement une cellule, dont le noyau est la source permanente d'une génération successive de jeunes cellules. Il montre, en outre, que non-seulement, ainsi que cela est admis par la théorie cellulaire, que tout l'organisme est constitué de cellules simples ou développées, dont chacune jouit d'une vitalité propre indépendante; mais que, de plus, il consiste en divisions du tout en départements, et que chacun de ceux-ci contient un certain nombre de cellules

» simples ou développées en relation définie avec une cellule mère ou centrale. Plus loin, dans le chapitre *Sur les structures sécrétantes*, il revendique pour le noyau cellulaire une signification particulière comme centre de sécrétion et de nutrition, et il appuie cette vue sur une série d'exemples. « Je ne peux souscrire à tout dans sa manière de voir, sur ce point en particulier; mais je reconnais l'originalité de la conception de Goodsir en ce qui concerne la cellule du corps développé, et de plus du corps en voie de formation comme possédant une vie propre, et représentant des centres de nutrition et de sécrétion relativement indépendants. L'importance de cette conception devient encore plus étendue quand on examine spécialement ses rapports avec la pathologie; nous pouvons seulement affirmer, pour le moment, avec une grande précision, que toutes ces vues sur les changements élémentaires des parties jusqu'à ceux des tissus-éléments, sur les cellules et les dérivés de cellules, sur les territoires cellulaires, si je peux m'exprimer ainsi, doivent être médités. Quelques praticiens vont sourire, etc... »

Or, je le demande, dit T. Goodsir, que signifient les mots *territoires cellulaires*, si je puis m'exprimer ainsi, qui se trouvent vers la fin de ce passage? Il me paraît évident, je l'avoue, que l'auteur a voulu laisser croire à ses lecteurs que l'expression *territoires cellulaires* avait été créée par lui, pour exprimer nettement une manière importante de voir relativement au sujet de l'ouvrage. Mais c'est là précisément la manière de voir qui, d'après le *British Medical Journal* (dont la rédaction ne connaissait probablement pas le passage que je viens de citer), a été énoncée comme un fait et un principe des plus importants par le professeur Goodsir (1), en 1845, et même plus tôt, bien que le professeur Virchow se les soit appropriés dans sa *Pathologie cellulaire*, publiée en 1858, sans faire la moindre allusion au véritable auteur de la découverte. Le premier pas dans cette série de mauvais procédés, dans ce *facilis descensus Averni*, se trouve authentiquement établi, selon les propres paroles du coupable, dans le passage que nous venons d'extraire de son journal.

(1) Cette note est la répétition d'un passage déjà traduit (p. 570).

Or, il faut remarquer qu'il ne s'agit pas ici d'une revue critique de l'ouvrage de Goodsir, ce qui aurait protégé dans une certaine mesure les droits de l'auteur, en permettant aux lecteurs, pour peu que l'article fût impartial, d'apprécier l'étendue de ces droits. Mais il s'agit d'une indication sommaire d'un seul des principes énoncés dans le livre de Goodsir, et cela dans un long article qui constitue un véritable plaidoyer en faveur de son auteur (Virchow) devant un public allemand, qui ne pouvait se rendre compte des mérites de Goodsir comme inventeur, que par la conduite équitable et généreuse du petit nombre d'hommes scientifiques marquants auxquels il avait envoyé le modeste volume qui contenait l'exposé de ses découvertes. On doit surtout remarquer que l'auteur de ce paragraphe avait nettement apprécié toute l'importance et la fécondité d'un principe auquel il consacre ici une attention toute spéciale, huit ans avant de se l'approprier dans un ouvrage important.

Le second passage que j'ai à citer, continue T. Goodsir, présente une omission dont on sentira bientôt toute la portée. Dans le volume des *Archives* de 1858 (six ans se sont écoulés depuis le premier article) et dans un travail de Virchow sur *Irritation et Irritabilité*, on trouve le paragraphe suivant :

« Tous les efforts faits pour expliquer l'irritation et l'inflammation se concentrent si complètement sur le sang et les vaisseaux, qu'Hartmann pourrait, non sans fondement, classer de la manière suivante toutes les théories de l'inflammation (*Institut. med. pract.*, part. II, sect. I. Viennæ, p. 15) : *Cum medicorum longe plurimi in inflammatione nihil aliud nisi commercium abnorme inter sanguinem et vasa systematis sanguiferi minora vident, alii præcipuam hujus commercii culpam in sanguine alii in vasis continentibus, alii denique in utrisque simul quærent.* On pourrait maintenant y joindre la partie humorale ou la partie névrologique, on resterait toujours encore en face du trouble de la circulation, et même comme ont été conduits à le faire les meilleurs observateurs anglais, tels que Goodsir, Bowman et Redfern, par l'étude des parties manquant de vaisseaux (des cartilages et de la cornée en particulier), tissus dont les changements n'ont

évidemment rien à faire avec les vaisseaux, mais sont au contraire indubitablement liés à l'irritation, on devrait conclure formellement de leurs observations, que l'inflammation de ces parties n'existe pas. On a là au contraire une preuve qu'on ne doit plus admettre l'opinion qui voulait qu'il n'y eût pas d'inflammation sans exsudation fibrineuse contrairement à la théorie de la lymphe plastique de Hawson et de John Hunter; théorie si exagérée d'autre part par celle de Rokitansky, sur l'exsudation. »

« Mes recherches m'ont conduit en premier lieu à l'étude de certaines inflammations (en premier lieu celles des parois vasculaires, des reins et des muscles) dans lesquelles je n'ai trouvé ni fibrine, ni surtout d'exsudat libre, et que en conséquence j'ai distinguées sous le nom d'inflammations parenchymateuses, depuis l'année 1847 (*Archives*, IV, p. 261). J'ai montré alors que l'irritation inflammatoire se manifeste par la réception d'un contenu plus abondant au sein du parenchyme propre des organes, ou pour parler plus exactement, dans l'intérieur des cellules et de leurs dérivés extérieurs; que par là sont agrandis les éléments des tissus, qu'ils grossissent à un certain degré et que cela est le premier pas des changements plus étendus des éléments qui conduit à la terminaison des phénomènes. » (*Archives*, vol. XIV, p. 5, 1858.)

Or, dans les paragraphes qui viennent d'être cités, nous voyons Virchow lui-même reconnaître, en 1858, que sept ans après la publication du travail de Goodsir, sur les *Follicules agminés de l'iléon*, c'est-à-dire en 1847, il avait constaté l'exactitude d'un principe pouvant servir de correctif aux idées anciennes : or ce principe est identique avec ce que Goodsir avait démontré dans le travail dont il vient d'être question. Ainsi, par rapport à l'inflammation des parois vasculaires, dont il est question dans le dernier des deux paragraphes (de Virchow) qui viennent d'être cités, le principe est le même, et j'irai jusqu'à dire que les tissus sont les mêmes que ceux dont avait parlé Goodsir, dans son mémoire sur les *Altérations pathologiques des follicules agminés de l'iléon*, qui a été publié en 1842. Et pour mieux sentir la pensée de J. Goodsir, à cet égard, qu'on relise cette phrase de son travail :

« Le lecteur aura remarqué que je n'ai point employé le mot
 » *inflammation* (c'est J. Goodsir qui souligne) dans le cours de
 » la description que je viens de donner. Que les modifications
 » que j'ai décrites tirent ou non leur origine d'un acte inflamma-
 » toire, je suis parfaitement sûr d'une chose, c'est que l'ulcé-
 » ration et le sphacèle ou pseudosphacèle (des plaques de Peyer)
 » sont la conséquence directe de la distension produite par
 » la masse qui végète au-dessous de la muqueuse, et que ces
 » accidents se produiraient, qu'il y eût inflammation ou non. »

Il est important de remarquer ici que Goodsir a soin de ne pas confondre ces modifications avec l'inflammation, mais qu'il insiste sur le trait caractéristique de ce processus morbide, à savoir, l'action de la masse végétante. Et en second lieu, pour ce qui touche au premier des deux paragraphes (de Virchow) que nous venons de citer, il faut remarquer deux choses. Premièrement, en considérant l'importance (d'après l'aveu de Virchow lui-même) du mémoire de J. Goodsir sur l'*ulcération des cartilages*, sans parler encore de quelques autres travaux, il aurait fallu en parler d'une manière plus accentuée, dans un endroit où ce mémoire coïncide si exactement avec les vues soi-disant originales du professeur Virchow, sur l'inflammation parenchymateuse. Et cela était d'autant plus nécessaire que, lorsque l'on compare, en s'éclairant de tous ses autres travaux, les publications de Goodsir sur l'ulcération des cartilages articulaires et sur la structure des os, avec les doctrines de Virchow sur le cartilage et l'os, — ce qui est aisé à faire, en se servant de la table des matières de la *Pathologie cellulaire*, — on peut aisément se convaincre de l'identité des idées consignées dans des leçons, des mémoires et des publications faites à Édimbourg dès 1842-45, et des idées qui ont vu le jour à Berlin, bien des années après. Il faut aussi tenir présente à l'esprit la méthode d'enseignement de Goodsir : il énonçait des principes auxquels il s'attachait toujours. Il s'en contentait, les considérant comme destinés à tout embrasser. C'est ce qui nous expliquera un autre point sur lequel nous insisterons, par rapport à la citation nouvelle que nous allons extraire des *Archives*. En posant donc les questions, pour ce qui touche les points que nous venons de discuter, dans les termes les plus favora-

bles à Virchow, c'est-à-dire en en faisant une simple question de priorité, comme le *Pall Mall Gazette*, on voit que la priorité de la découverte de la soi-disant inflammation parenchymateuse, appartient incontestablement à Goodsir et à Édimbourg.

Le second des deux passages dont j'ai parlé se trouve dans le même article, il est conçu dans les termes suivants :

« Déjà J. Goodsir avec une grande sûreté empirique, a désigné les noyaux cellulaires comme des centres de nutrition ; plus tard Donders a considéré comme d'une plus grande importance la constante spécificité de la paroi cellulaire et sa signification capitale ; il l'a fait d'une manière un peu exclusive sans doute, mais malgré cela avec une pleine vérité. *La vie des cellules, ou ce qui revient au même, la vie en général, a comme premier point d'appui l'existence corrélatrice relative d'une membrane et d'un noyau sain sans lesquels il n'y a pas de vraie cellule.* La permanence des cellules est en conséquence liée à la conservation et à l'intégrité de ces parties et chaque action nutritive se rapporte à elles (*Arch.*, vol. XIV, p. 32, 1858). »

Je tiens ici à faire ressortir l'injustice de cette citation comme des autres qui l'ont précédée. Je veux parler des critiques peu justifiées dont les idées ou les observations de J. Goodsir sont l'objet. Nous voudrions savoir, par exemple, le sens précis et les motifs de cette expression : « *un point de vue assez isolé* », lorsque nous pouvons affirmer, en nous appuyant sur ce qui est dit aux pages 417, 418, etc. du second volume des *Mémoires anatomiques*, que les vues de Goodsir, sur la vie propre des cellules et la réunion de la membrane de cellule et du noyau, pour former une cellule proprement dite étaient aussi complètes et aussi précises que les idées émises par Virchow en son propre nom, dans ce passage que nous venons de citer. Ensuite, pour ce qui regarde ce long et important passage sur les *territoires cellulaires* que nous avons cité en premier lieu, ce passage si important et si original, et dont la critique a si largement fait son profit, on aimerait à savoir sur quels points « il n'adhérait pas » aux principes formulés par Goodsir. Et je le répète, c'était là une déclaration d'autant plus nécessaire, que jamais Virchow n'a écrit *ex pro-*

fesso une revue critique des travaux de J. Goodsir; ce qui l'aurait soumis à toute la responsabilité que doit encourir un critique. En somme, cet emprunteur scientifique a recours au vieux stratagème qui consiste à déprécier la marchandise que l'on veut acheter.

J'arrive maintenant, dit T. Goodsir, au second passage important; c'est d'ailleurs le dernier paragraphe que je citerai. Il se trouve dans le même article sur l'*irritation et l'irritabilité*, dont nous avons tiré nos deux dernières citations :

« Cela était le commencement de mes anciennes observations. Dans ces dernières années, j'ai publié mes observations sur la colossale exubérance des noyaux et des cellules dans la tuberculose et le typhus (*Vürzb. Verh.* 1850, B. I, S. 84), sur la possibilité de transformation des tumeurs (S. 134) et mes premiers résultats dans mes investigations sur la nature cellulaire des corpuscules des cartilages et des os (S. 193), auxquels j'ai ajouté dans ces dernières années la détermination de la nature du tissu connectif. D'après cela, celui-ci serait un tissu-germe général duquel la plupart des formations pathologiques dériveraient. Que l'on compare sur ce sujet l'exposition que j'ai donnée dans mon *Manuel de pathologie spéciale* (t. I, p. 333), où se trouvent les informations historiques complémentaires (plus étendues encore dans mes *Archives*, t. XI, p. 91). Il y est montré que ce sont des faits généraux reconnus que la division des noyaux et des cellules dans les tissus pathologiques, prouvée par Gunsburg et Breur, et la non-existence de la formation libre des cellules, prouvée par Remak. On pourrait y joindre que Martin Barry et J. Goodsir ont montré avant déjà le développement de jeunes éléments dans la sphère des anciens. Je reconnais volontiers cette priorité; je crois pourtant aussi pouvoir dire que les faits pathologiques publiés çà et là, en partie sans certitude, en partie comme douteux, comme pour se garantir, et que tout ce qui sur ce sujet est encore flottant dans l'air, ne reste plus douteux pour qui prend en considération ce rôle du tissu connectif et de ses dérivés immédiats. Déjà le beau travail de Goodsir (1) sur l'ulcéra-

(1) Goodsir, *Anatomical and pathol. observ.* Edimbourg, 1845, p. 17.

» tion des cartilages articulaires, qui représente à peu près la
» plus importante découverte de cette période, donne plus
» l'impression d'une exposition abstraite que d'une démonstration empirique réelle, parce que, au point de vue morphologique, elle laisse dans le vide les parties anatomiques propres.
» Aucun auteur avant moi n'a étudié les formations pathologiques nouvelles comme une grande série parallèle aux formations nouvelles embryonnaires; l'une se rattache à l'inflammation, l'autre aux tumeurs, et la troisième au pigment et aux os. Nous savons, du reste, que chacune de ces voies renferme en elle-même quelque erreur nécessaire, et qu'aucune ne peut avoir été poursuivie avec un bonheur complet, parce qu'un contrôle régulier n'a pu être rempli par les données de l'embryologie, de l'histologie ordinaire et des autres parties de l'histoire du développement pathologique. » (*Archives*, vol. XIV, p. 38-39. 1858.)

Ce remarquable passage fut écrit et publié dans le journal de Virchow, l'année même où parut son ouvrage aujourd'hui célèbre sur la *Pathologie cellulaire*. Ce passage ressemble, par plusieurs côtés, à ceux que nous avons cités; mais il présente, en outre, des caractères nouveaux, qui, fort heureusement pour la vérité et la justice, trahissent, par le fait même de l'auteur, son indigne conduite envers un confrère scientifique.

En premier lieu, le professeur Virchow donne, dans ce passage comme dans les autres que nous avons cités, une place à part aux *Observations anatomiques et pathologiques* de Goodsir, en raison de leur mérite en général, et plus particulièrement parce qu'elles renferment ce qu'il appelle « la découverte presque la plus importante de l'époque; » et c'est là une répétition de ce qu'il avait déjà constaté relativement au principe formulé par le professeur écossais concernant les centres de nutrition, et surtout par rapport au passage qui concerne les territoires cellulaires, découverte dont l'originalité et l'importance ne peuvent pas être contestées, d'après le professeur berlinois lui-même, bien que les praticiens puissent en sourire.

Mais, en second lieu, Virchow parle défavorablement de ces